Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA) ~ Journal of Sino-African Studies (JSAS) ~ 《中非研究》
2022, Vol.1, No.1, pp. 139-151, ISSN-E: 2791-3546, DOI: 10.56377/jsas.v1n1.3951
https://sino-africanstudies.com/archives-2/

LES APPRENANTS DE LA LANGUE CHINOISE AU CAMEROUN : MOTIVATIONS, ENJEUX ET DÉFIS

BADAWE TONDJE Jean Parfait
Université de Maroua, Cameroun
badaweparfait@gmail.com

Received: Jul. 15, 2022
Revised: Aug. 15, Aug. 27 & Sept. 13, 2022
Accepted: Oct. 18, 2022
Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7ème éd.)
Badawe, J. P. (2022). Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun: Motivations, enjeux et défis. *Revue d'Études Sino-Africaines*, *1*(1), 139–151. https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.3951

Résumé
Cet article met en exergue l'intérêt que les apprenants camerounais portent à l'apprentissage de la langue chinoise. L'accroissement du nombre d'élèves et étudiants camerounais dans l'apprentissage de cette langue intervient dans un contexte marqué par le renforcement des liens entre le Cameroun et la Chine. C'est aussi, le résultat de la transformation du centre de formation en langue chinoise en institut Confucius, l'introduction de la langue chinoise dans le système éducatif secondaire, l'ouverture de filière en cycle de licence et master à l'Université de Maroua, la multiplication des classes Confucius et l'adoption progressive de la langue chinoise comme langue vivante dans les lycées et collèges du Cameroun. Basé sur une recherche qualitative et s'appuyant sur des entretiens récoltés dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala (Cameroun), cet article s'intéresse aux motivations, enjeux et défis de ces apprenants de la langue chinoise au Cameroun. Les résultats de cette étude montrent que les apprenants de la langue chinoise au Cameroun s'intéressent à cette langue pour les raisons principales suivantes : travailler dans des entreprises chinoises comme traducteurs et interprètes, devenir enseignant de cette langue et faire une carrière en Chine.

Mots clés : Cameroun, apprenants de la langue chinoise, motivations, enjeux, défis.

CHINESE LANGUAGE LEARNERS IN CAMEROON: MOTIVATIONS, ISSUES AND CHALLENGES

Abstract
This article highlights the interest that Cameroonian learners have in learning the Chinese language. The increase in the number of Cameroonian pupils and students learning this language comes in a context marked by the strengthening of ties between Cameroon and China. It is also the result of the transformation of the Chinese language training center into a Confucius Institute, the introduction of the Chinese language into the secondary education system, the opening of a bachelor's and master's degree program at the University of Maroua multiplication of Confucius classes and the gradual adoption of the Chinese language as a living language in high schools and colleges in Cameroon. Based on qualitative research and relying on interviews collected in the cities of Maroua, Yaoundé and Douala (Cameroon), this article focuses on the motivations, issues and challenges of these learners of the Chinese language in Cameroon. The results of this

study show that the Chinese language learners in Cameroon are interested in this language for the following reasons: work in Chinese companies as translators and interpreters, becoming Chinese language teacher and make a career in China.
Keywords: Cameroon, Chinese language learners, motivations, issues, challenges.

Introduction

Depuis son émergence en tant que puissance économique au tournant du nouveau millénaire, la Chine exerce une immense influence politique, économique et culturelle sur la scène internationale. Elle ambitionne de faire du mandarin[1] une langue internationale au même titre que l'anglais. Le mandarin est d'ores et déjà reconnu comme une norme en République populaire de Chine (ci-après Chine) et en République de Chine (ci-après Taiwan), lingua franca au sein de la diaspora chinoise et se positionne comme candidat potentiel pour atteindre le statut de langue internationale aux côtés de l'anglais (Odinye, 2015). Ce statut mondial peut être obtenu si le mandarin est adopté comme langue officielle dans des pays étrangers, ou s'il est étudié comme langue étrangère dans ces pays. Bien que le chinois soit reconnu par l'Unesco comme la langue la plus difficile dans le monde, on estime qu'environ 30 millions de personnes étudient le chinois comme langue seconde (Xu, 2006) et plus de 3 000 établissements d'enseignement supérieur proposent des cours de chinois dans le monde (China Educational Newspaper, 30 septembre 2009). En réponse à ce besoin sans précédent d'enseignement de la langue chinoise, la Chine a lancé sa campagne internationale pour promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture chinoise. Alors que la Chine et son peuple s'aventurent dans le monde, la diaspora chinoise se développe, amenant la langue chinoise dans différentes parties du globe.

En Afrique, de nombreux pays, à l'instar de l'Afrique du Sud, de Madagascar, du Bénin ont introduit dans leur système éducatif le mandarin comme langue étrangère et comme filière majeure (Le Belzic, 2015). Par ailleurs, l'observation attentive de la société camerounaise laisse percevoir un intérêt grandissant des jeunes camerounais, pour la langue chinoise. Cet attrait de la langue chinoise pourrait s'expliquer par des raisons de curiosité d'une part et d'opportunisme d'autre part, dans un contexte de mondialisation où les succès économiques et les nombreuses réalisations de la Chine exercent une certaine fascination et semblent être aux yeux de beaucoup de personnes l'un des modèles de référence d'aujourd'hui et surtout de demain (Wassouni, 2013). Cette expansion du mandarin s'inscrit dans le registre du *soft power* dans la construction de la puissance chinoise. Ce travail de recherche repose sur une série de questions à savoir : à quand remonte le début du processus d'expansion de la langue chinoise au Cameroun ? Quels sont les différents canaux d'expansion de cette langue au Cameroun ? Qu'est ce qui explique l'intérêt des jeunes camerounais (élèves et étudiants) pour cette langue ? Quels sont les enjeux autour de cette langue au Cameroun ? En d'autres termes, cet article envisage d'étudier dans une perspective diachronique, le processus d'expansion du mandarin, les différents canaux de diffusion, les motivations des jeunes pour cette langue et les enjeux et défis autour de la langue au Cameroun. Pour mener à bien cette étude, nous avons privilégié une stratégie multi sites[2] permettant d'avoir un regard général sur les apprenants de langue chinoise au Cameroun. L'exploitation des sources écrites (articles, ouvrages, journaux, revues, rapports), des sources orales (entretiens avec certains

[1] L'un des noms attribués à la langue chinoise.
[2] La collecte des données dans plusieurs sites notamment à Douala, Maroua et Yaoundé.

acteurs concernés), des observations dans les villes de Maroua, Yaoundé, Douala a permis de ressortir l'ossature de ce travail. Dans une première partie, nous présentons le processus d'exportation de la langue chinoise et les différents lieux d'apprentissage du mandarin au Cameroun. La deuxième partie de cette étude met en exergue les enjeux et les défis que rencontrent les apprenants au Cameroun. Ainsi, cette contribution vise à revaloriser l'enseignement du chinois au Cameroun pour une meilleure optimisation.

I. Revue de la littérature

Pour une meilleure appréciation de l'état actuel des connaissances sur l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun, il importe d'évoquer quelques auteurs ayant conduit des études sur la situation actuelle de l'enseignement du chinois au Cameroun.

Diallo (2013), Gonondo et Mangue (2021) ont travaillé sur la diffusion et le développement de la langue chinoise au Cameroun en mettant un accent sur les enjeux et les perspectives autour de cette langue. En donnant un contenu aux instituts Confucius et en énonçant leurs principes et leurs objectifs au Cameroun, ces derniers montrent comment de manière chronologique le chinois s'est développé au Cameroun. En s'appuyant sur des expériences personnelles, ceux-ci analysent les défis et les enjeux liés à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue chinoise avant de suggérer quelques pistes de solutions pour une amélioration et une revalorisation de la langue chinoise au Cameroun.

Dans la même perspective, des auteurs comme Yan (2008, 2010), Yuan (2013) ont respectivement travaillés sur la promotion de la langue chinoise au Cameroun en jetant regard sur l'enseignement du chinois au Cameroun. Dans ces contributions, ils relèvent que la promotion du chinois en tant que langue internationale est en plein essor au Cameroun. Ils mettent en exergue les perceptions et les attitudes des étudiants camerounais face à la Chine et ressortent les motivations de ces camerounais à apprendre la langue chinoise. Ils poursuivent en montrant les réalisations de l'institut Confucius au Cameroun. En effet, l'institut Confucius de Yaoundé est passé de quelques cours de formations à la création de plusieurs pôles d'enseignement, d'un niveau à plusieurs niveaux avec des cours spécialisés, optionnels voire obligatoires. L'effectif des apprenants est également passé de quelques dizaines d'étudiants à de milliers d'apprenants de la langue chinoise.

D'autres chercheurs se sont tour à tour appesantis sur le développement professionnel des enseignants du chinois au Cameroun, l'analyse des besoins des apprenants du chinois au Cameroun, le modèle de développement de l'institut Confucius au Cameroun (Chang, 2017 ; Huang & Shen, 2020 ; Zhang, 2012). Aussi, des auteurs comme Jiang et Sun (2020), Wang (2014), Wu (2019), Zhou (2013) ont respectivement travaillé sur l'enseignement du chinois dans les écoles primaires, les méthodes d'enseignement du chinois pour les francophones, l'amélioration de la qualité de l'enseignement du chinois et l'enseignement des caractères du chinois au Cameroun. D'autres auteurs se sont penchés sur l'enseignement de la culture chinoise, l'analyse des noms chinois donnés aux étudiants camerounais, la pratique de la communication culturelle de l'institut Confucius, le choc culturel et l'adaptation interculturelle des enseignants de chinois (Huang, 2019 ; Jing, 2012 ; Lui & Zhao, 2019 ; Xu & Xu, 2016).

En abordant la question de manière tout autre, ce travail vise à montrer le processus d'exportation et de diffusion de la langue chinoise au Cameroun. Ensuite, il analyse la promotion de cette langue à travers les établissements secondaires (lycées et collèges), les instituts d'enseignements supérieurs et les grandes écoles

supérieures au Cameroun. Enfin, il relève les enjeux et les défis autour de l'apprentissage de cette langue au Cameroun.

2. Méthodologie

Cette étude est une recherche qualitative qui se base principalement sur l'analyse documentaire, l'observation et les recherches de terrain dans les villes de Maroua, de Yaoundé et Douala. Les données collectées et analysées dans le cadre de cette recherche sont le résultat d'une fouille et d'une analyse de la littérature disponible sur l'enseignement et l'apprentissage de la langue chinoise. À cet effet, des documents en rapport avec l'introduction du chinois dans le système éducatif camerounais, le développement et la promotion de la langue chinoise, les enjeux y afférents et l'institut Confucius de Yaoundé II et ses différentes annexes (Maroua, Douala et Buea) ont été consultés.

Aussi, des enquêtes de terrain ont été effectuées dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala auprès des apprenants du chinois soit comme langue vivante soit comme filière ou unité d'enseignement obligatoire. Dans le cadre de ce travail, des entretiens ont été menés d'une part auprès des élèves de certains établissements secondaires de la ville de Maroua et Douala. D'autre part, des interviews ont été menées auprès des étudiants de chinois de l'Université de Maroua (ENS et FALSH), auprès des apprenants de l'institut Confucius et de l'IAI de Yaoundé.

3. Résultats

3.1. Processus de diffusion de la langue chinoise au Cameroun

L'introduction de la langue chinoise au Cameroun est le résultat de la coopération sino-camerounaise et l'envoi des personnels enseignants chinois dans le cadre des accords signés dans le domaine de la santé.

3.1.1. Évolution des relations sino-camerounaises

Les relations sino-camerounaises remontent à plusieurs décennies. Dans les années 50, la République populaire de Chine et le Parti communiste chinois (PCC) soutiennent les mouvements de libération anticolonialistes qui apparaissent en Afrique notamment l'Union des populations du Cameroun (UPC). Ce soutien se traduit par des formations militaires, la fourniture d'armes aux nationalistes africains et même l'accord de l'asile à certains leaders nationalistes comme Ruben Um Nyobe de l'UPC (Wassouni, 2013). De ce fait, la période qui va de 1960 à 1971 est marquée par un refroidissement des relations sino-camerounaises. Dès le début des années 70 commencent des négociations en vue de la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays. Celles-ci débouchent le 26 mars 1971 sur l'officialisation desdites relations avec l'accréditation des ambassadeurs. Cette nouvelle coopération avec le Cameroun peut s'inscrire dans le cadre de la volonté chinoise de fidéliser le vote africain à l'ONU et de développer un réseau d'alliés pour maintenir un vivier de partenaires susceptibles de contrecarrer l'influence et la montée des puissances concurrentes (Joseph, 1977).

3.1.2. Les professionnels chinois expatriés : porte d'entrée de la langue chinoise au Cameroun

La diplomatie chinoise considère les individus comme des acteurs à part entière, ce qui est le cas précisément des médecins chinois. Dès les premières années de la coopération entre la Chine et le Cameroun, l'on assiste à la signature des accords de partenariat qui favorise ainsi l'arrivée et l'implantation d'une communauté chinoise dans les villes camerounaises (Pokam, 2013). En juin 1975, les deux pays signent un accord de

coopération dans le domaine de la santé permettant ainsi à des équipes médicales chinoises de se rendre tous les deux ans dans les hôpitaux camerounais afin de partager avec leurs homologues locaux leur savoir-faire en matière de santé. C'est dans ce cadre que les équipes médicales chinoises se sont installés dans les villes de Mbalmayo en 1975 et à Guider l'année suivante (Kemadjou, 2017). En plus des populations de la ville de Yaoundé qui avaient accueilli l'ambassade de Chine depuis 1971, les populations de Mbalmayo et Guider sont les premiers camerounais à recevoir les chinois et à balbutier la langue chinoise.

Dans l'exercice de leur fonction, les médecins chinois s'efforçaient à apprendre quelques mots en français et les médecins camerounais pour leur part s'initiaient à cette « nouvelle langue d'Asie » qui venait bousculer leurs habitudes linguistiques. L'envoi des équipes médicales chinoises au Cameroun est suspendu entre 1980 et 1985 avec les réformes internes entreprises par la Chine. Il faut attendre 1985, avec la visite en RPC du président camerounais nouvellement élu (Paul Biya) et la conclusion d'un nouvel accord de coopération culturelle entre les deux pays. Selon kemadjou (2017) c'est dans ce sillage que le gouvernement de Pékin contribua à la spécialisation de Camerounais en médecine chinoise par le biais des bourses d'études, l'envoi des médecins et enseignants dans le cadre du programme de formation en médecine et le financement de la recherche universitaire en microbiologie. Ce projet est le fruit d'un partenariat au plus haut niveau de l'Etat concrétisé par l'université de Yaoundé II et l'université de Zhejiang.

3.2. Les établissements secondaires et les universités camerounaises : lieux d'apprentissage de la langue chinoise

Depuis plus d'une décennie, en plus de l'institut Confucius et des centres privés, les établissements secondaires (lycées et collèges) et les universités camerounaises apparaissent comme des lieux par excellence de l'apprentissage et de la promotion de la langue chinoise au Cameroun.

3.2.1. Adoption du mandarin dans les établissements secondaires du Cameroun

Le Cameroun constitue l'un des pays en Afrique ayant une longue histoire d'enseignement du chinois (Gonondo & Mangue, 2021). Depuis 2012, le gouvernement camerounais à travers son ministère des Enseignements secondaires (Minesec) a introduit le mandarin parmi les langues vivantes (LVII) enseignées dans les lycées et collèges du Cameroun. On compte désormais dans cette liste l'espagnol, l'allemand, l'arabe, l'italien ; le latin et désormais le chinois. Les établissements secondaires (lycées et collèges) des grandes villes camerounaises adoptent de plus en plus le chinois dans leur programme scolaire. L'enseignement du chinois se généralise également dans les établissements des zones rurales. Sur les 1159 établissements secondaires que compte le Cameroun en 2021, on enseigne le chinois dans 134 lycées. En revanche, seuls 21 collèges privés ont intégré le mandarin dans leur système éducatif. D'après le ministère des Enseignements secondaires, l'on dénombrait plus de 15 123 sinisants pour 37 professeurs de lycées d'enseignement général (PLEG) et 203 professeurs de collège d'enseignement général (PCEG). Jusqu'en 2021, l'ENS de Maroua a formé plus de 240 enseignants de chinois pour le compte du Cameroun. Au Nord-Cameroun, durant l'année 2021, on repartit les 3248 élèves relevés pour apprendre le mandarin comme suit : 521 pour 3 établissements dans la région de l'Adamaoua, 1059 pour 21 établissements dans la région du Nord et 1668 pour 23 établissements dans la région de l'Extrême-Nord.

3.2.2. La langue chinoise : une filière majeure dans les universités camerounaises

Relativement à la coopération universitaire, l'université de Yaoundé II au Cameroun et l'université normale de Zhejiang en Chine ont conclu un accord de coopération en ce qui concerne l'ouverture du tout premier centre de formation en langue chinoise d'Afrique noire à Yaoundé (Kemadjou, 2017). En 2007, dans le cadre de sa nouvelle diplomatie culturelle, la Chine a transformé ce centre en institut Confucius (Zhao, 2019). Depuis lors, il existe une collaboration étroite entre l'université de Yaoundé II et l'université normale de Zhejiang. Après l'université de Yaoundé II, c'est au tour de l'École Normale Supérieure de Maroua (ENS_UMa), en 2008, d'accueillir la langue chinoise comme une filière. De 14 étudiants en 2009, ce chiffre est allé à 31 à la deuxième promotion. En revanche, l'augmentation du nombre de jeunes diplômés camerounais aspirant à la formation en langue chinoise à l'ENS de Maroua a amené les dirigeants de l'université de Maroua à créer la filière « chinois » au sein du département des langues étrangères de la faculté des arts, lettres et sciences humaines (FALSH) en 2014. Celle-ci s'ajoute aux autres langues étrangères déjà étudiées à l'université de Maroua. En 2016, alors que 6 des 10 enseignants de chinois que comptait l'université de Maroua étaient rappelés à rejoindre la capitale politique camerounaise [1], l'on dénombrait 340 étudiants, dont 250 à la FALSH et 90 à l'ENS. En 2021 « l'on dénombre 240 étudiants à l'institut Confucius annexe de Maroua. Au niveau 1, il y avait 70 étudiants, au niveau 2, ils étaient 90 et au niveau 3 on comptait 80 » (Oeil du Sahel, 2022). Cette différence est le résultat de la baisse considérable du nombre de places à l'ENS de Maroua ces dernières années. Au regard de ces statistiques, il en ressort que la filière « chinois » attire autant les bacheliers que les filières : histoire, géographie ou sociologie et peut rivaliser avec les langues des anciennes puissances colonisatrices que sont l'allemand, l'espagnol adoptées depuis des décennies comme langues étrangères dans le cursus académique au Cameroun.

Ci-après la liste de quelques instituts et écoles de l'enseignement supérieur au Cameroun ayant adoptés le chinois dans leur cursus de formation :

Tableau 3.1. Instituts d'enseignement supérieurs et grandes écoles du Cameroun où l'on enseigne le chinois

N°	Instituts d'enseignement supérieurs et grandes écoles	Années
1	Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) de Yaoundé	1996
2	École Normale Supérieure (ENS) de Maroua	2008
3	Institut Universitaire du Golfe de Guinée (IUG) de Douala	2012
4	Institut Africain d'Informatique (IAI) de Yaoundé	2014
5	Institut Supérieur de Formation aux Métier des Télécommunications, de l'Innovation Technologique, de Commerce et de Gestion (IFTIC-SUP) de Yaoundé	2014
6	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Maroua	2014
7	Institut Universitaire de la Côte (IUC) de Douala	2015
8	Institut Universitaire Siantou (IUS) de Yaoundé	2015
9	Institut Supérieure de Traduction, Interprétation et Communication (ISTIC) de Yaoundé	2016
10	Institut Universitaire des Sciences, des technologies et de l'Ethique (IUSTE) de Yaoundé	2016

En décembre 1995, le Ministère de l'Enseignement Supérieur du Cameroun et le Ministère de l'Éducation de Chine signent un accord de coopération. Suite à cet accord un centre de formation en langue chinoise, le tout premier en Afrique a été créé à l'institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) de l'université de Yaoundé II. De 1996 à 2007, l'apprentissage et l'enseignement de la langue chinoise est essentiellement le fait de l'IC de Yaoundé installé à l'IRIC. Comme le montre le tableau ci-dessus, le premier démembrement de l'IC de Yaoundé fut à l'ENS de Maroua en 2008. Depuis cette période, on

[1] Le gouvernement chinois avait ordonné à ses enseignants de regagner Yaoundé, capitale politique camerounaise, à cause de la situation sécuritaire que connaissait la région de l'Extrême-nord du Cameroun (Areguema, 2016).

observe une appropriation de cette langue par les instituts et écoles supérieures du Cameroun. Aussi, faut-il remarquer que les instituts et écoles ayant adoptés le chinois dans leur cursus académique sont regroupés essentiellement dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala. Villes dans lesquelles on retrouve principalement les centres Confucius et les instituts privés qui constituent de véritables relais dans la diffusion et le transfert de la langue et de la culture chinoise au Cameroun.

3.2.3. Les centres Confucius et les instituts privés au Cameroun

D'après Li et Xiaohong, (2016) l'institut Confucius est considéré comme le plus grand projet international de coopération éducative de l'histoire humaine et le plus grand projet d'internationalisation en Chine visant à promouvoir l'enseignement de la langue chinoise et la vulgarisation de la culture chinoise dans le monde. Il constitue un « outil de diplomatie publique » pour les affaires étrangères chinoises. Selon Hartig (2016) l'institut Confucius est également considéré comme une « forme de diplomatie culturelle parrainée par l'État et pilotée par une université, un effort conjoint pour obtenir de la Chine un accueil mondial plus sympathique » (Pan, 2013, p. 22). Jusqu'en 2022, l'on compte 541 instituts Confucius et 1170 salles de classe Confucius établis dans 162 pays à travers le monde depuis 2004. En Afrique, 61 instituts Confucius et 48 salles de classe Confucius sont établis dans 46 pays (Centre pour l'éducation et la coopération linguistique [CECL][1], 2021). Selon Gonondo (2018), l'institut Confucius de Yaoundé a été lancé le 9 novembre 2007 et constitue le troisième institut Confucius en Afrique après l'institut Confucius de l'Université de Nairobi (Kenya) lancé le 19 décembre 2005 et l'institut Confucius de l'université de Zimbabwe crée le 2 novembre 2006. L'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II est actuellement géré conjointement par l'Université Normale du Zhejiang et l'université de Yaoundé II. Celui-ci est tourné vers la formation pour la préparation du concours "Pont chinois"[2], la formation pour le test de compétence en chinois, l'enseignement de la langue et de la culture chinoise. L'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé 2 constitue une plateforme d'enseignement de la langue et de la culture chinoise pour le Cameroun et les pays voisins. Cet institut qui forme des locuteurs de la langue chinoise constitue également une plateforme pour favoriser les échanges économiques, éducatifs et culturels entre les deux pays (Gonondo, 2021). L'intérêt croissant pour la langue chinoise est perceptible à travers l'ouverture de certaines annexes de l'Institut Confucius à l'Université de Maroua et à l'Université de Douala (Nordtveit, 2011). Selon Huang (2019), Liu et Zhao (2019), l'enseignement du mandarin dans ces instituts est généralement suivi d'autres activités qui favorisent la compréhension et l'appropriation de la culture chinoise par les apprenants camerounais. Il s'agit notamment de l'organisation d'événements colorés sur la culture chinoise. L'art martial chinois, les chants et la musique, les instruments folkloriques, la danse folklorique, l'opéra chinois traditionnel, les échecs chinois, l'art du papier découpé, le noeud chinois, la calligraphie chinoise, les peintures chinoises, l'art du thé sont quelques-uns des contenus culturels enseignés dans les centres Confucius au Cameroun

[1] Le 05/07/2020, le gouvernement chinois publie un avis sur le site officiel du Siège de l'Institut Confucius afin de déclarer la re-labéllisation du Siège de l'Institut Confucius (Hanban) par le terme « Centre pour l'éducation et la coopération linguistiques (CECL », ceci afin de réduire la couleur politique de ses centres culturels à l'étranger.

[2] Le concours de pont chinois est une activité régulière organisée dans tous les instituts Confucius du monde entier, et dont les demi-finales et la finale se déroulent en Chine, et le gagnant reçoit le titre d'"envoyé de la langue chinoise" et obtient des bourses pour étudier en Chine (Niu, 2013).

Au-delà des instituts Confucius, il existe bon nombre d'instituts privés au Cameroun qui forment les jeunes à la maîtrise de la langue chinoise. Ces centres d'apprentissage sont fortement représentés dans les grandes villes comme Maroua, Yaoundé et Douala. À Maroua, l'on a par exemple l'Association pour la promotion des études sino-africaines en abrégé APESA[1] et l'Association des échanges culturels entre le Cameroun et la Chine en abrégé AECCCC situé à Douala qui sont de véritables acteurs dans l'apprentissage du mandarin et la diffusion de la culture chinoise au Cameroun. Contrairement aux centres Confucius qui sont installés dans les universités et dirigés depuis la Chine par le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique (CECL) ces instituts privés sont dispersés dans la ville et dirigés en général par des nationaux maîtrisant le mandarin et la culture chinoise. Ces promoteurs de centres privés sont généralement des nationaux ayant appris le mandarin à l'institut Confucius de Yaoundé ou des enseignants ayant été formés à l'ENS de Maroua. Aussi, retrouve-t-on parmi ceux-ci d'anciens Camerounais boursiers ayant fait quelques années d'étude en Chine et qui reviennent s'installer au Cameroun. Les sinisants camerounais sont généralement aptes à faire plusieurs activités génératrices de revenus. Ils peuvent en même temps être promoteurs de centres privés, enseignants dans des lycées et collèges et travailler en temps partiel comme traducteur dans les entreprises et structures chinoises. Au-delà de ces différentes activités, la langue chinoise regorge de nombreux enjeux au Cameroun.

3.3. La langue chinoise et ses enjeux au Cameroun

L'apprentissage de la langue chinoise est source d'attraction et d'opportunités pour plusieurs jeunes au Cameroun. Néanmoins, une présence accentuée du mandarin sur ce territoire favorise une acculturation des jeunes et permet une influence chinoise au Cameroun.

3.3.1. La langue chinoise : source d'attraction et d'opportunité pour les jeunes camerounais

Au Cameroun, il est presque courant d'entendre des jeunes balbutier le mandarin dans les rues. Cela est encore plus visible chez les élèves et étudiants qui ont décidé d'apprendre cette langue soit comme langue vivante soit comme langue étrangère dans les universités camerounaises notamment celle de Maroua. Pour ces apprenants, les raisons sont multiples et variées. Pour les uns, le mandarin est « la langue de l'avenir » et la clé pour ouvrir les portes de l'emploi ; pour les autres, cette langue peut les amener à s'internationaliser. Étudiant en deuxième année de chinois à l'université de Maroua, le jeune Bertrand aspire à être un enseignant de la langue chinoise après avoir obtenu sa licence. En revanche, l'apprentissage du mandarin pour Jackson, étudiant en 2e année à l'IC de Yaoundé, a pour but de lui permettre d'aller faire des affaires en Chine après sa formation à l'institut Confucius de Yaoundé. Une enquête menée auprès des étudiants apprenant le mandarin dans les instituts privés au Cameroun montre à suffire que les motivations sont variées et dépendent du statut de chaque apprenant. Les « plus ambitieux » ont pour objectif d'aller en Chine soit par l'obtention d'une bourse soit par leurs propres efforts ; les autres sont les élèves et étudiants qui viennent relever leur niveau de connaissance du chinois pour un meilleur résultat lors des examens ou les concours de l'ENS de Maroua. Qu'il s'agisse des élèves des établissements secondaires, des étudiants de la filière « chinois » ou des classes Confucius, l'enjeu principal reste l'ouverture vers l'employabilité et les opportunités que peut créer le mandarin dans un pays où le chômage des jeunes devient de plus en plus un

[1] https://sino-africanstudies.com/

problème affirmé et accentué. Pour ce faire, bien de jeunes Camerounais se rabattent vers une langue qui peut leur permettre d'exercer en tant qu'enseignant ou traducteur-interprète dans une entreprise chinoise ou auprès d'une équipe médicale (Gonondo, 2021) installée dans le pays.

3.3.2. La langue chinoise et l'acculturation de la jeunesse camerounaise

L'initiative d'introduction de la langue chinoise dans le système éducatif camerounais, bien qu'encouragée, intensifie le degré d'acculturation des jeunes camerounais. Cette acculturation tisse des toiles au milieu des élèves et étudiants camerounais et avance à pas de géant, reléguant la culture africaine sur les marges. Certes, la langue chinoise ouvre de nombreuses opportunités d'emplois, mais c'est la langue chinoise qui est promue et la culture chinoise est mise en exergue au détriment des langues maternelles camerounaises. Dans l'ordre actuel des choses, il est impossible de retrouver dans le système éducatif de la Chine des langues camerounaises telles que le fulfulde, le bassa, le banen, le toupouri, le baganté ou encore le gbaya qui soient étudiées comme langues vivantes ou étrangères. À bien regarder la société camerounaise, l'apprentissage de la langue chinoise favorise la migration des cerveaux vers la Chine à la recherche du « meilleur ». Il est donc de l'intérêt de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier de développer des stratégies efficaces afin de résister et de garder sa culture et ses traditions face à un monde qui se veut désormais un village planétaire où les puissances traditionnelles et émergentes influencent diplomatiquement, économiquement et même culturellement les États les plus faibles avec ce que Nye (1990) a qualifié de *soft power* où la langue occupe une place de choix. À l'inverse, il n'est point bénéfique au Cameroun d'endiguer la progression du chinois dans un pays où l'on compte plus de 300 langues nationales. Au contraire, le Cameroun devrait davantage encourager l'enseignement des langues nationales aux côtés des langues étrangères.

3.3.3. La langue chinoise : médiateur de désir et d'influence

Depuis les années 1990, dans le cadre de ses efforts concertés pour exercer son influence sur diverses régions d'Afrique et au-delà, la Chine a fait sentir sa présence par l'infiltration du *soft power*, un terme inventé par Joseph Nye à la fin des années 1980. Sur la base de la discussion de Nye, Joshua Kurlantzick (2006) a examiné la croissance du *soft power* chinois dans un contexte plus large et l'a défini comme « la capacité de la Chine à influencer par la persuasion plutôt que par la coercition » (Kurlantzick, 2006 : 1). Selon Kurlantzick, la Chine a élaboré une « stratégie plus nuancée renforçant le concept de développement pacifique » (Kurlantzick, 2006 : 3) grâce à des efforts tels que la création d'Instituts Confucius, l'expansion de la diffusion internationale de CCTV et l'augmentation de l'offre de professeurs de chinois (Shuai & Tucker, 2013). La diffusion de la langue et de la culture chinoises dans les pays africains se reflète également dans le développement des médias télévisuels. Le développement comprend deux phases. La première phase, qui a débuté au milieu des années 1990, a vu la création de chaînes mondiales en mandarin, telles que Chinese MTV et Chinese Cable TV. D'après Shuai et Tucker (2013) ces chaînes de télévision en mandarin offrent un large éventail de programmes par satellite, allant de l'information (reportages, actualités et documentaires) au divertissement (films, émissions de variétés et MTV) pour un public africain et même mondial. Bien que le contenu et l'orientation des différentes chaînes de télévision en mandarin puissent différer, l'objectif sous-jacent est commun : atteindre un public non chinois, en lui offrant de la diversité et une perspective chinoise. Mais le rôle politique de cette programmation est d'imprégner la population

africaine dans la langue et la culture chinoise afin de créer de manière non coercitive un certain désir dans l'esprit des jeunes africains.

La deuxième phase débute à peu près au début du XXIe siècle. Elle est représentée par la création des instituts Confucius et de nombreuses autres chaînes de télévision en mandarin. Ceux-ci visent tous à desservir les communautés chinoises en expansion constante à travers les pays africains. Le développement de ces chaînes de télévision en mandarin et la mise sur pied des instituts Confucius reflète et, en fait, renforce les besoins croissants non seulement des communautés chinoises installées en Afrique, mais aussi des communautés étrangères non natives de langue chinoise (Shuai & Tucker, 2013). Tous ces canaux d'exportation et de diffusion de la langue chinoise en Afrique ont favorisé l'attraction et l'intérêt que les Africains ont vis-à-vis de la langue chinoise. Au cours de la dernière décennie, ce regain pour le mandarin a pris de l'ampleur dans les villes camerounaises qui sont devenues depuis lors des zones importantes dans l'apprentissage de la langue chinoise en Afrique centrale. Ainsi, le développement significatif de l'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun est un facteur majeur dans l'analyse et la compréhension de l'influence de la Chine et permet de comprendre les défis auxquels fait face l'apprentissage de cette langue au Cameroun.

4. Les défis de l'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun

Les enquêtes de terrain effectuées dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala au Cameroun ont permis de relever les différents défis auxquels le réseau des instituts Confucius, les instituts privés, les établissements secondaires et supérieurs sont confrontés dans la promotion et l'enseignement de la langue et de la culture chinoises en Afrique en général et au Cameroun précisément. Ce sont entre autres la pénurie des enseignants qualifiés et le manque de méthodes pédagogiques appropriées.

4.1. Pénurie d'enseignants qualifiés

Le principal défi reste la pénurie d'enseignants qualifiés. La pénurie de professeurs de chinois se manifeste en quantité et en qualité. D'une part, le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique a estimé qu'il n'y avait qu'environ 40 000 instructeurs chinois qualifiés pour plus de 30 millions d'apprenants étrangers à travers le monde (Chen & Yu, 2008). Un chiffre qui traduit le gap. Au Cameroun par exemple, il se pose avec acuité un problème de suivi des enseignants sortant de l'ENS de Maroua, qui au terme de leur formation préfèrent aller dans les entreprises chinoises pour exercer en tant que traducteurs-interprètes. C'est le cas des enseignants rencontrés dans la localité de Lom Pangar qui travaillent comme traducteurs pour un salaire qui vaut pratiquement le double de ce qu'ils perçoivent en tant qu'enseignant de lycées. Cette situation met en difficulté les établissements du secondaire qui ont adopté le mandarin comme langue étrangère. D'un autre côté, Wan (2009) a noté que les instructeurs du CECL n'avaient pas de formation nécessaire pour mener à bien leur travail, notamment une connaissance suffisante du système éducatif local et des styles d'apprentissages des élèves cibles. Il déplore également un manque de compétences en communication interculturelle et des langues étrangères. Gonondo (2021) relève cette disparité lorsqu'il parle de la différence d'environnement académique entre l'université partenaire chinoise et l'université d'accueil camerounaise. Dès lors, certaines problématiques liées à la gestion des ressources humaines apparaissent. Certains des enseignants chinois envoyés par l'université partenaire chinoise sont des étudiants en Master, certains sont même des étudiants en Bachelor (Zhang, 2015, p.23) ; alors que la culture académique des universités

camerounaises est assez différente, il faut au moins un Master pour enseigner à l'université. Cette situation crée un certain mécontentement de part et d'autre (Gonondo, 2021). La partie chinoise fait face à des défis lorsque le partenaire camerounais ne s'acquitte pas à temps de ses responsabilités en fournissant certaines facilités (infrastructures, finances, matériels, etc.). Pendant ce temps, les enseignants chinois locaux dans les pays cibles ont des connaissances limitées en linguistique chinoise et en pédagogie chinoise (Xu & Zheng, 2011).

4.2. Insuffisance de matériels didactiques appropriés

Concernant le manque de méthodes pédagogiques appropriées, le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique a travaillé sur la localisation de l'offre d'instructeurs de langue chinoise afin de développer une force enseignante durable. Par exemple, un programme de bourses a été lancé en 2009 pour aider chaque année 1 000 citoyens étrangers à étudier dans des programmes de maîtrise (dans le domaine de l'enseignement du chinois comme langue étrangère) en Chine. Un autre programme de bourses a été créé pour permettre aux instructeurs chinois en service à l'étranger de suivre des programmes universitaires pertinents dans leur pays d'origine. Grâce à des collaborations avec les institutions hôtes des IC, le développement de programmes de formation des enseignants de langue chinoise dans les pays hôtes a été ajouté à l'agenda du développement futur (CECL, 2011) culturel (CECL, 2007, 2008a, 2008b). Bien que le CECL ait fait des progrès pour relever ces défis, la manière dont ces problèmes sont traités au niveau local reste une question empirique intéressante.

Dans un effort pour développer des matériels pédagogiques appropriés, le CECL a parrainé la publication de neuf séries de manuels en 45 langues en 2010. D'après le responsable chargé des enseignements du chinois au Cameroun, Didier Nama, cette stratégie s'est rapidement heurtée à une résistance parce que bon nombre de ces manuels ont été élaborés avec une mentalité unique et ne tiennent pas compte des différences culturelles et sociologiques des pays africains notamment du Cameroun. Outre le développement de manuels scolaires, la technologie a rendu possible le développement et l'utilisation de plates-formes d'apprentissage en ligne et multimédias. Il s'agit notamment du Confucius Institute Online (www.chinese.cn/en) et d'un institut Radio Confucius du Kenya (China News Service, 2009, 12 novembre). Dans bien des cas, le CECL a parrainé des programmes de formation pour les instructeurs en service à l'étranger. Ces programmes ont recruté plus de 10 000 stagiaires en 2010 (Xu, 2011). La moitié d'entre eux ont été formés dans 26 langues étrangères ciblées, et l'autre moitié a été affectée à l'enseignement du chinois à l'étranger tout en apprenant la ou les langues locales (China News Service, 2009, 12 novembre). On apprécie l'importance de cette mesure quand on sait que la première cuvée des enseignants de chinois formés à l'ENS de Maroua s'est longtemps plainte de la non-maitrise du français par leurs formateurs chinois. En résumé, ces défis sont perçus comme des enjeux majeurs auxquels le réseau de diffusion de la langue chinoise fait face dans l'accomplissement de sa mission en Afrique en générale et au Cameroun en particulier.

Conclusion

En somme, la question de l'apprentissage de la langue chinoise par les élèves et étudiants camerounais apparait comme une préoccupation majeure dans les relations sino-camerounaises quand on sait que la Chine ambitionne de diffuser sa langue et sa culture en dehors de ses frontières. Depuis quelques années, l'on assiste à un intérêt grandissant de la part des élèves et étudiants camerounais pour la langue chinoise. Cet intérêt s'explique sans doute par des raisons de curiosité d'une part et d'opportunisme d'autre part dans un contexte où la Chine s'affirme davantage sur la scène internationale comme une grande puissance. À l'évidence, l'institut Confucius de Yaoundé et ses différentes annexes apparaissent comme les lieux par excellence d'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun. Avec l'intégration du mandarin comme langue étrangère dans le système éducatif camerounais, les lycées et collèges sont devenus également des lieux où l'on peut apprendre et étudier la langue chinoise. Après, l'adoption du chinois comme filièreà l'ENS de Maroua en 2008, le département de langues étrangères de la FALSH de l'UMa fait de la langue une filière en 2014. Tous ces instituts et centres sont des portes par lesquelles la Chine passe pour diffuser sa langue au Cameroun. En outre, l'apprentissage du mandarin au Cameroun connait des défis importants tant dans la disponibilité du personnel enseignant que dans le contenu des manuels scolaires et le manque de compétences en communication interculturelle et des langues étrangères. Le pouvoir de séduction du mandarin le hisse chaque jour au rang de langue internationale.

Bibliographie

CECL. (2021). *confucius institute/classroom*. Récupéré sur Consulté le 12 août 2022 sur http://www.hanban.org.confuciusinstitutes/node 10961.htm.

De Prince Pokam, h. (2011). la médecine chinoise au Cameroun. *perspectives chinoises*. https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6293

Djallo, E. (2013). diffusion de la languechinoise dans l'enseignement sececondaire en Afriquecentrale: le cas du centre Confucius de Maroua. *le dessous des cartes*. https://www.cairn.info/revue-monde-chinois-2013-1-page-48.htm

Djikole N, D. E. (2012). la coopération sino-camerounaise de 1971 à 2011. *mémoire de DIPES II*. Université de Maroua.

Gonondo, J. (2021). chinese language: An"economic foreign language" in Cameroon [langue chinoise: une langue étrangère économique" au Cameroun]. *enseignement des langues étrangères au Cameroun: dimension scientifique et sociopolitique d'une discipline. editions CLE*.

Gonondo, J. (2021). Confucius institute and the development of chinese language teaching in Cameroon. *journal of education and practice*, pp.1-7. https://www.iiste.org/Journals/index.php/JEP/article/view/55310

Hartig, F. (2016). chinese public diplomacy: the rise of the confucius institute. *routledge*. https://www.routledge.com/Chinese-Public-Diplomacy-The-Rise-of-the-Confucius-Institute/Hartig/p/book/9781138893153

Kemadjou, N. L. (2018). la politique culturelle de la République populaire de Chine en Afrique subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015: soixante ans d'instrumentalisation de la culture. *Mémoire de thèse*. université Jean Moulin de Lyon 3.

Li, J. X. (2016). A global experiment in the internationalization of chinese universities: Models, Experiences, Policies, and prospects of the confucius institutes' First Decade. *chinese Education and society*, pp. 411-424.

Nama, D. D. (2021). enseignement/apprentissage du chinois au Cameroun: enjeux et stratégies. *enseignement des langues étrangères au Cameroun: dimensions scientifiques et sociopolitique d'une discipline. édition CLE.*

Ngono, L. (2017). la coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne: opportunités ou impacts? *Mémoire de maîtrise*. Montréal: université de Québec.

Nordveit, B. H. (2011). An emerging donor in education in education and development: A case study of China in Cameroon. *international journal of educational development (2)*, pp.99-108.

Odinye, S. (2015). the spread of mandarin as a global language.

unesco. (1969). reflexions préalables sur les politiques culturelles. Paris: Unesco.

Wassouni, F. (2009). la médecine chinoise au Cameroun: essai d'analyse historique (1975-2009). pp. 199-108.

Wassouni, F. (2013). Monographie de Tiens Chinecam: étude préléminaire sur la médecine chinoise dans la ville de Maroua dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. *communication présentée au séminaire Espaces d'interactions sino-africains organisé dans le cadre du projet Espaces culturels de la Chine en Afrique).* Paris: Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS.

Wassouni, F. (2013). Panorama du processus d'expansion de la culture chinoise au Cameroun entre 1976 et 2013. *MONDE CHINOIS, nouvelle Asie, n° 33, le dessous des cartes*, pp. 40-47.

Zhao, A. H. (2020). servir le soft power et la diplomatie publique à la chinoise: analyse communicationnelle de l'institut Confucius de l'université de Nairobi. *Mémoire de thèse*. Paris-Est: université de Paris-Est.

Biographie de l'auteur

BADAWE TONDJE Jean Parfait est doctorant en histoire politique et des relations internationales de l'Université de Maroua au Cameroun. Il est membre du groupe Chinese in Africa/ Africans in China research network et du Réseau camerounais des jeunes chercheurs en histoire. Ses travaux actuels portent sur la dimension culturelle de la présence chinoise au Cameroun.